

1 Retrouver l'avant-garde du début du XX^e siècle

Au début du XX^e siècle, c'est à Paris qu'affluaient les talents du monde entier. Modernes, le retour.

• La Fiac continue à présenter des peintures modernes, même si elles sont de moins en moins nombreuses. Sur le stand de **Natalie Séroussi**, spécialiste du surréalisme, on voit un des artistes les plus déjantés et nihilistes de la première partie du XX^e siècle, **Francis Picabia** (1879-1953). Un grand complice de **Marcel Duchamp** (auquel le **Centre Pompidou** consacre en ce moment une exposition sur sa jeunesse de peintre). Vers la fin de sa vie, Picabia produit volontairement une mauvaise peinture inspirée des magazines, comme cette « Danseuse de French cancan » de 1942-1943, à vendre 520 000 euros. Sur le stand de la **galerie Le Minotaure** comme dans son espace de la rue des Beaux-Arts, on s'étonne du travail spectaculaire d'un talent trop méconnu, **Henry Valensi** (1883-1960), récemment révélé dans les collections permanentes du **Centre Pompidou**. Une fantastique grande toile sur la vitesse, « Voyage en chemin de fer », de 1927, est à vendre pour 90 000 euros.

• C'est parce que Paris était la capitale de l'art qu'un jeune homme de Malaga est venu s'y installer. Celui qu'on nomme couramment « *le plus grand peintre du XX^e siècle* » aura résidé en France presque toute sa vie. Le **musée Picasso** rouvre après cinq ans de travaux et polémiques, le 25 octobre, jour anniversaire de la naissance du grand Pablo. Très attendu.

• C'est un Français qui a inventé une commercialisation planétaire des artistes. Le **musée du Luxembourg** raconte en peintures la saga de Paul Durand-Ruel, défenseur mondial des impressionnistes. On ne manquera pas non plus les expositions consacrées à deux géants modernes, maîtres de la couleur, **Sonia et Robert Delaunay**, exposés respectivement au **musée d'Art moderne de la ville de Paris** et au **Centre Pompidou**.

